

À la recherche du bonheur

EUDÉMONISME,

UNE VALEUR REVISITÉE

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



**L'obscurité
peut s'abattre
à tout moment
dans n'importe
quel endroit du
monde.**

Il est un exercice que je prends plaisir à m'imposer en janvier : revisiter une de mes valeurs (certitudes ?) et tenter d'en (ré)évaluer la pertinence. Je pratique cette analyse comme un clin d'œil à mon éducation judéo-chrétienne, car je choisis pour ce faire le jour de la Saint Thomas d'Aquin (le 28), homonyme de l'apôtre qui déclarait « *devoir le voir pour le croire* ». Cette année, à la suite des *liberté, égalité, solidarité, justice sociale*... largement inspirées de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui soutiennent les combats sociétaux d'un centre d'action laïque, je me suis penchée sur l'eudémonisme (du grec *eudemonia*, heureux). C'est en effet une conception de vie défendue par la grande famille laïque à laquelle j'appartiens.

PLAISIR N'EST PAS BONHEUR

L'eudémonisme est une doctrine philosophique posant comme principe que le bonheur est le but de la vie humaine, sa finalité naturelle. Elle se différencie en cela de l'hédonisme qui est la recherche du plaisir. Pour faire simple, disons que le plaisir est un moment bref et intense de bien-être tandis que le bonheur est une sensation plus profonde, apaisée, un état d'esprit, une prise de conscience graduelle sur le long terme. Le plaisir est souvent lié à un événement isolé, une personne, une substance, une jouissance qui libère une tempête d'endorphines dans notre corps. Le bonheur serait, quant à lui, une longue aventure, vécue comme agréable, sur un chemin de vie parsemé de cailloux et de fleurs.

En (re)prenant connaissance de divers enseignements, je me suis attardée sur Aristote et sa sagesse qui renoue avec l'esprit grec. Dans son *Éthique à Ni-*

comeque, le bonheur apparaît comme la finalité véritable de l'existence, l'action étant le moyen propre à l'atteindre. « *Le bonheur n'est pas un bien parmi d'autres, il est le Souverain Bien* ».

UNE QUESTION DE CONFIANCE

Par souci de "Critique de la Raison pure", impossible d'éviter Kant. Dans ses *Fondements de la métaphysique des mœurs*, il écrit : « *Le bonheur est un concept indéterminé, et inatteignable puisque nous ne savons pas réellement ce que nous désirons et si désirs il y a, ces derniers peuvent nous mener au malheur car le bonheur est un idéal de notre imagination (...) aucune action ne peut favoriser ce dernier* ». Avec lui, pas d'enthousiasme délirant, mais une petite douche froide qui réveille le rêveur. Après Kant, j'ai d'ailleurs bien failli changer de thème pour mon introspection annuelle...

Un coup d'œil chez Wikipédia m'a rappelé que « *l'eudémonisme se fonde sur une confiance générale en l'être humain qui reste la clé irremplaçable de l'humanisme* ». Une question s'est alors insidieusement glissée dans mon esprit : ai-je encore confiance en l'Être humain ? J'ai toujours réalisé que ce qui me donne l'énergie d'agir est de croire en la perfectibilité et en l'évolution de l'humanité. De croire aussi en ce médiateur universel qu'est l'amour fraternel. M'arriverait-il d'en douter ?

Je me dis que, bien sûr, l'obscurité peut s'abattre à tout moment dans n'importe quel endroit du monde et que celles et ceux qui refusent systématiquement toute modération ou toute alternative pacifique à une divergence d'opinions en sont les précurseurs. Ils me confrontent à mes peurs, d'autant qu'ils se tiennent aujourd'hui, sans complexe, sur le devant de la scène médiatique. Cependant, après analyse je persiste et signe : quelques enragés jusqu'au-boutistes ne me feront jamais douter ni du potentiel d'élévation de conscience du genre humain ni de la possibilité d'être heureuse. Jamais. ■